

Un changement de garde

Monique Lemieux, directrice du Bulletin

Rachel Desrosiers quitte la direction du bulletin après six ans de loyaux services. Il n'est pas exagéré de dire qu'au cours de ces années elle en a été l'âme, manifestant une générosité qui ne s'est pas démentie, soucieuse, non pas de sa promotion personnelle, mais d'être au service des autres. C'est pour souligner, comme ils et elles le méritent, les réalisations de ses collègues retraités qu'elle a créé *Le salon illustre de l'APR*. Cette chronique est devenue une tradition que je compte maintenir.

C'est à mon tour de lui rendre hommage, en mon nom et en votre nom à tous et à toutes. Ayant eu l'occasion de partager avec elle une expérience de *team-teaching* sur l'approche systémique, il y a de cela plusieurs années, il m'est facile de témoigner de l'estime que j'ai pour Rachel Desrosiers. Lors de ces échanges sessionnels, j'avais été à même d'apprécier son exigence du travail bien fait, sa pensée structurée, son respect de l'autre. D'après ce que j'ai pu constater, ces qualités se sont manifestées de multiples façons dans sa direction du bulletin.

Rachel a mis la barre très haut pour la personne qui lui succède. Mon premier souci sera de travailler dans la continuité, en étroite collaboration avec Roch Meynard, qui a toujours eu, comme Rachel, le désir de produire une publication de qualité. Inutile de préciser que je compte sur vous pour m'informer des réalisations et des honneurs qui méritent d'être soulignés, pour me soumettre des articles ou pour me proposer de nouvelles avenues à explorer. Ce bulletin vous appartient, à vous de vous l'approprier.

Dans le présent numéro, vous retrouverez une chronique de Daniel Vocelle, qui a accepté de partager avec nous ses connaissances sur un sujet d'actualité. Je ne doute pas que la thématique saura vous intéresser et je le remercie de sa contribution.

Merci à Rachel de m'épauler dans la transition ; merci aux membres du conseil d'administration de m'honorer de leur confiance. J'espère en être digne.

27

octobre 2004

sommaire

Un changement de garde <i>Monique Lemieux</i>	1
Mention d'honneur : Jacques de Tonnancour <i>André Bergeron</i>	2
In memoriam : Guy Boulet <i>Jean Carette</i>	3
La glucosamine et la chondroïtine : des suppléments alimentaires pour lutter contre l'arthrose <i>Daniel Vocelle</i>	4
Sur les traces de Claire et François d'Assise — récit de voyage, juin-juillet 2004 <i>Claire Landry</i>	6
Reconnaissance et honneurs : Joseph Rouleau — Denis Bertrand <i>Monique Lemieux</i>	11
Programme des activités sociales pour le trimestre d'automne 2004 <i>Louise Dupuy-Walker, Denise Daoust</i>	12



Jacques de Tonnancour

::: André Bergeron

L'Association des professeures et des professeurs retraités de l'Université du Québec à Montréal (APR-UQAM) a décerné le 19 mai 2004 au professeur émérite Jacques de Tonnancour une mention d'honneur pour son livre intitulé « Les insectes — Monstres ou splendeurs cachées » et pour l'ensemble de son oeuvre.

En reconnaissance de son oeuvre d'artiste et d'enseignant, Jacques de Tonnancour a reçu plusieurs prix et distinctions, entre autres la médaille du Conseil des Arts du Canada en 1968. Il fut nommé Officier de l'Ordre du Canada en 1979. Les universités Concordia et McGill lui décernèrent un doctorat honorifique, l'une en 1986, l'autre en 1990. L'UQAM marqua sa retraite de l'enseignement par une exposition rétrospective de ses oeuvres en 1985 et lui décerna en 1990 le titre de professeur émérite.

Pour la remise de la première mention d'honneur de l'APR-UQAM, un jury a recommandé que cette mention soit octroyée à Jacques de Tonnancour. Lors d'une fête en son honneur organisée le 29 mai 2004 par Rachel Desrosiers pour le conseil d'administration de l'APR, Jacques de Tonnancour a longuement répondu aux questions, spécialement sur les insectes. Son savoir réfléchi, son amour de la nature et sa vivacité d'esprit nous ont fascinés. Sa conjointe, Joan Esar, en réponse à une question sur le lien entre les deux pôles d'intérêt de Jacques, l'art et l'entomologie, a eu ce mot heureux, soulignant que c'était la poésie, la poésie qui faisait encore courir Jacques de Tonnancour après les papillons, filet à la main et l'oeil admiratif.



Association des professeures et professeurs retraités de l'Université du Québec à Montréal

Conseil d'administration 2003-2004

Président	André Bergeron <i>president@apr-uqam.org</i>
Vice-présidente	Louise Dupuy-Walker
Secrétaire	Denise Daoust
Trésorier	Roch Meynard Denis Bertrand Monique Lemieux Gilles Thérien

Bulletin Pour la suite du monde

Directrice Monique Lemieux
bulletin@apr-uqam.org / 514-486-8410

Adresse postale

APR-UQAM
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3P8

Secrétariat (sans permanence)

Bureau V-6130, pav. Sainte-Catherine
Université du Québec à Montréal

Téléphone (répondeur seulement) : 514-987-3605

Site Web : <http://www.apr-uqam.org>

Adresses courriel : activites@apr-uqam.org
registraire@apr-uqam.org
webmestre@apr-uqam.org

Guy Boulet

::: Jean Carette

PETIT OISEAU BOULET

Petit oiseau Boulet,
Le ciel t'a englouti.
Grand cœur, grandes ailes,
Au bon bord des mauvais jours.

Petit oiseau Boulet,
La mort t'a rejoint.
Grand cœur, grandes ailes,
De l'autre côté du bonheur.

Petit oiseau Boulet,
Tu aimais la vie
Et la vie t'aimait.
Grand cœur, grandes ailes,
Par-delà les temps de l'âge.

Petit oiseau Boulet,
Tu chérissais les départs
Et les commencements.
Grand cœur, grandes ailes,
Avec le bon goût de l'aventure.

Petit oiseau Boulet,
J'entends tes éclats de rire
Et ta nonchalance de Père Noël.
Grand cœur, grandes ailes,
Au creux des nuages.

Petit oiseau Boulet,
Tu nous manques déjà,
À Mo, à moi, à tous.
Grand cœur, grandes ailes,
Près des anges qui n'existent plus.

Jean Carette, 25 septembre 2004

Guy était un bon vivant et, face à sa disparition, nous mesurons mieux ce que l'expression veut dire.

Guy aimait la vie, respectait la vie, rayonnait de vie : bonne chère et bons amis, Guy savait apprécier la saveur des jours. La vie était pour lui comme un repas de fête.

Guy prenait le temps de vivre : il marchait dans la vie avec la patience nonchalante des promeneurs qui savent que le bonheur doit se ramasser sur les bords du quotidien, sans hâte ni prétention.

Adieu Guy, ou au revoir, au gré de nos croyances ! Ce que je sais, c'est que tu n'auras pas disparu tant que quelqu'un, quelque part, évoquera, suscitera et ressuscitera ton nom et ta mémoire. Cela s'appelle non la foi, mais la fidélité. Voilà notre risque, du côté de nos heureux souvenirs communs.

Ta mort est aussi une bonne nouvelle, qui t'a soulagé et nous console des souffrances que tu as pu endurer.

La vie est aussi un mystère auquel il nous est aussi difficile de naître que de mourir.

Tu étais aussi discret que secret, mélange bien dosé de pudeur et de respect de ta liberté et de celle des autres

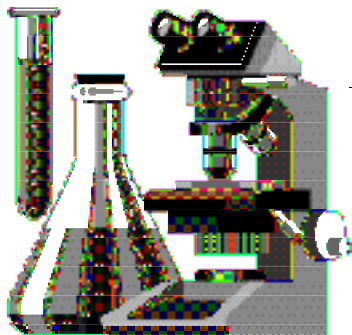
J'entends encore tes rires à perdre haleine quand nous faisons la lecture de Cavanna dans nos soirées de vacances partagées

Mais j'entends aussi ton angoisse quand tu nous avais perdus sur la route d'Ogunquit l'automne passé, et que j'avais dû te serrer dans mes bras pour que tu arrêtes de t'excuser et de culpabiliser.

Guy a eu la chance de faire deux fois le tour du monde. Il en a rapporté expériences, maturité et une certaine idée de la sagesse. Mais j'en tire surtout la leçon que tu as aidé tant de gens à s'ouvrir au monde, à naître à eux-mêmes comme à respecter le monde vivant des autres.

Guy dessinait la vie comme un paysage et comme un parcours. Il décorait l'itinéraire des fleurs de son talent, comme l'enfant curieux qu'il était resté, petit prince qui savait dessiner les moutons et allumer les réverbères de la vie.

Guy soignait la vie de ses plantes avec le pouce vert de sa patience jardinière.



La glucosamine et la chondroïtine : des suppléments alimentaires pour lutter contre l'arthrose

::: Daniel Vocelle

La télévision nous inonde d'un nombre impressionnant de publicités visant le soulagement de douleurs musculaires du dos, des genoux, des mains et des articulations en général. Ces publicités proposent en gros deux types de solutions : la prise de médicaments généralement offerts en vente libre ou la prise quotidienne de suppléments alimentaires naturels comme la glucosamine et la chondroïtine (souvent affublés de différents noms commerciaux).

Les douleurs musculaires peuvent avoir diverses origines, mais ce sont les problèmes liés à l'arthrose qui sont généralement visés par ces publicités. L'arthrose peut être définie comme une altération du tissu cartilagineux présent aux articulations, le plus souvent celles des genoux et des mains. Cette maladie, qui frappe à divers degrés à peu près tout le monde, aussi bien les humains que les animaux, s'amplifie malheureusement avec l'âge. Comme la durée de vie des Canadiens augmente, le marché des produits offerts pour soulager ou contrer l'arthrose ne peut que favoriser les compagnies qui en font la production, la promotion et la vente.

Cette capsule chimique portera uniquement sur la glucosamine et la chondroïtine, les deux suppléments alimentaires recommandés par les publicités pour soulager et peut-être bien arrêter la progression de la maladie.

Avant de discuter des mérites réels ou non de la glucosamine et de la chondroïtine, il est nécessaire de connaître un tout petit peu la nature biologique des cartilages, surtout ceux présents aux genoux et qui est appelé cartilage hyalin.

Nature biologique des cartilages

Le cartilage est un tissu rempli d'eau qui prend la forme d'un long filament construit à partir d'une seule longue molécule d'acide hyaluronique, celle-ci étant entourée de protéines (sans liens covalents avec l'acide). Ces protéines sont composées bien sûr d'acides aminés mais sont aussi liés (liens covalents) avec d'autres molécules, dont la chondroïtine sulfatée. Finalement, l'ensemble se lie avec des fibres de collagène pour former le tissu cartilagineux.

L'acide hyaluronique est un polymère (appelé polysaccharide) formé de glucosamine (sous une forme dite N-acétylée) et d'un acide comme l'acide glucuronique, tandis que la chondroïtine sulfatée est aussi un polysaccharide composé cette fois-ci de la galactosamine (N-acétylée) et de l'acide glucuronique, les deux molécules étant plus ou moins sulfatées.

Le corps humain fabrique ces diverses molécules à partir du glucose et du galactose (ce dernier est aussi présent dans le lactose du lait).

Question importante

Pourquoi serait-il nécessaire de consommer quotidiennement des suppléments alimentaires à raison de 1500 g pour la glucosamine et de 1200 g pour la chondroïtine, puisque le corps humain en fabrique?

La réponse à cette question fondamentale est encore loin d'avoir été trouvée, et les études portent davantage sur le bien-être ressenti (ou pas) par les personnes qui prennent ces produits que sur les mécanismes précis d'action de ces substances. L'action précise de la glucosamine ou de la chondroïtine sur le tissu cartilagineux (ou sur l'articulation) est donc fort mal connue.

Origine de ce traitement possible de l'arthrose

L'utilisation de la glucosamine dans le traitement de l'arthrose s'est manifestée d'abord en médecine vétérinaire, surtout sur les animaux de grande valeur comme les chevaux de course, les chiens et les chats. C'est au début des années

60, en Europe, que les humains ont commencé à utiliser la glucosamine et la chondroïtine. Par la suite, l'utilisation de ces produits se répandit comme une traînée de poudre en Amérique du Nord, en partie à cause du fait que ces deux produits, considérés comme des suppléments alimentaires, sont l'objet de peu de réglementation.

L'apport de glucosamine peut se justifier, à priori, par le fait que cette molécule joue un rôle clé dans la formation de l'acide hyaluronique dans les articulations. En ce qui concerne la chondroïtine, on peut arguer qu'un apport de remplacement se justifie par le fait que cette substance pourrait bien se trouver en quantité insuffisante dans les protéines du cartilage

La glucosamine est peu présente dans les aliments que nous consommons généralement (à moins d'être friand des carapaces de crabes, de crevettes et autres crustacés). La glucosamine qu'on trouve sur les étagères provient du traitement chimique de la chitine, un polymère incorporant de la glucosamine et présent dans la carapace de la plupart des crustacés. Notez bien que la glucosamine est tout simplement du glucose où l'un des groupements OH est remplacé par un groupement NH₂. La chondroïtine, par contre, est une molécule complexe (un polysaccharide) qui est extraite généralement de cartilages de vaches. (Le risque de transmission de la maladie de la vache folle ne semble pas ici présent).

Quelles sont les preuves que ces deux suppléments alimentaires sont réellement efficaces dans le soulagement de l'arthrose ?

Une équipe de médecins de Boston s'est penchée sur cette question. Elle a entrepris de répertorier toutes les études faites sur ces deux produits chimiques au cours des 30 dernières années. Ils en ont trouvé 37, mais n'ont retenu que les 15 études qui satisfaisaient à leurs standards méthodologiques (études en double aveugle avec placebo, études ayant duré plus de quatre semaines, etc.). De ces 15 travaux, six portaient sur la glucosamine et neuf sur la chondroïtine.

L'étude de Boston a été publiée en 2000. Les chercheurs ont conclu à un effet bénéfique modéré dans le cas de la glucosamine et à un effet bénéfique un peu plus élevé pour la chondroïtine. Le National Institutes of Health américain a décidé en 2002 de lancer une vaste enquête sur ces deux produits. Les résultats devraient être connus sous peu.

Comme les mécanismes d'action de la glucosamine et de la chondroïtine sur les cartilages sont encore loin d'être élucidés, nous restons confrontés à la question de savoir si ces produits, lorsqu'ils sont absorbés sous forme de suppléments alimentaires, produisent des effets identiques à ceux des substances fabriquées *in situ* dans l'organisme.

En conclusion

La glucosamine et la chondroïtine (pris sous forme de suppléments alimentaires seuls ou en combinaison) semblent avoir un effet bénéfique modéré, surtout au niveau des douleurs articulaires, mais il serait inapproprié d'en attendre des miracles. Il y a toutefois un espoir à l'horizon : la preuve définitive de l'efficacité de ces deux produits populaires devrait être établie d'ici un an ou deux.

Sur les traces de Claire et François d'Assise récit de voyage — juin-juillet 2004

::: Claire Landry

Contexte

La raison principale pour laquelle mon conjoint et moi avons décidé d'entreprendre ce périple tient d'un hasard heureux auquel nous avons donné substance. Les stimulations engrammées tôt dans l'enfance gardent un parfum particulièrement persistant : mon prénom est Claire et, depuis ma première communion, alors que l'on m'avait offert un album illustré du récit de la vie de ma patronne, fondatrice des Clarisses, j'étais sous le charme d'Assise, cette ville moyenâgeuse où François et Claire ont vécu une destinée qui allait bouleverser la terre des hommes.

Le mode de vie franciscain est particulièrement intéressant en ce qu'il est truffé de paradoxes forts, rigoureux et indébusquables qui peuvent alimenter une quête de sens exigeante pour n'importe quel humain.

François, fils choyé d'une famille bourgeoise cossue d'Assise, après une jeunesse particulièrement riche en valeurs d'« avoir », telles que compétition, possession de biens en quantité, apparences, consommation excessive, gaspillage, séduction, effectue un changement de cap à 180 degrés pour s'engager avec la même fougue dans une vie d'« être » au service de valeurs humaines telles que l'humilité, la générosité, la fraternité, l'égalité, la liberté, la confiance, l'écologie, le respect, la simplicité.

Cette énergie créatrice fut mise en mouvement par une **illumination**, un élan de foi, une croyance en un idéal de sublimation, guidée par les valeurs de la vie d'un personnage éminemment humaniste, Jésus-Christ, racontée dans les récits inspirés de quatre Évangélistes.

François fondera une fraternité d'hommes, les Frères Mineurs, où même les hiérarchies ecclésiastiques, très prisées dans l'Église — curés, religieux, frères convers — n'auront aucun droit d'existence privilégié. Chez les Franciscains, tous sont dits Frères et Soeurs, sans qu'on sache de prime abord si la personne a une pratique et un rôle de soins, de célébration prestigieuse (messe), d'enseignement, de travaux de subsistance, etc.

Ayant entendu François prêcher ces valeurs nouvelles dans la cathédrale sise en face de chez elle, Claire, issue d'une prestigieuse et puissante famille aristocratique d'Assise, se sentit attirée par ce mode de vie austère, déconcertant à première vue, mais authentique. Elle décida de s'y consacrer avec une ferveur et une détermination exceptionnelles, ce qui était nécessaire étant donné qu'elle confrontait, elle aussi, de forts préjugés attachés, dans son cas, à sa situation de femme et enchassés dans les exigences très rigides de sa condition sociale. Sa beauté, son élégance et sa naissance noble la destinaient à une haute alliance matrimoniale avec une autre famille de sa classe sociale. Son engagement dans les voies de la fraternité spirituelle avec François fit donc scandale.



Claire défendait son droit à la liberté de donner un sens profondément paradoxal vis-à-vis les valeurs de son époque. Elle affirmait, en très grande humilité, sa capacité d'établir une règle de totale pauvreté pour les femmes qui s'engageaient dans sa Fraternité. Son mode de vie en fut un de contemplation cloîtrée qui lui était imposé par les circonstances. Elle fut l'amie des papes de son époque qui, souriant avec indulgence à ses demandes considérées extravagantes, n'en finirent pas moins par accepter de les promulguer conformément à ses exigences. La force de la fragilité... un autre paradoxe.

Pour vivre intensément sur les traces de Claire et de François, le Service intercommunautaire d'animation franciscaine (SIAF) propose une fois par deux ans un voyage de trois semaines pour un groupe d'une trentaine de personnes dans quatre villes italiennes : Rome, Rieti, Assise et le mont Alverne.

En mai eut lieu une journée de préparation immédiate par l'équipe franciscaine qui nous accompagnait, Laurent et Pierre (ofm) et Marie (sfa).

Ils nous ont expliqué le style de voyage que nous allions vivre et nous ont donné plein de conseils pratiques. Nous allions être hébergés tout au long de notre périple dans des résidences franciscaines ou équivalentes. Laurent était responsable de l'organisation matérielle et des célébrations de la messe quotidienne, Pierre s'occupait de la partie documentation des lieux visités et Marie organisait et dirigeait la partie musicale de tous les offices auxquels nous participions.

ROME

Nous logions à la *Casa Tra Noi* située à 10 minutes à pied du Vatican. D'ailleurs, du balcon de notre chambre, nous avons une vue superbe sur le célèbre dôme de Saint-Pierre, dessiné par Michel-Ange.

Au cours de la première journée, nous avons visité, avec une jeune guide italienne très compétente en histoire de l'art et très expressive, les quatre grandes basiliques : Saint-Paul-hors-les-Murs, Saint-Jean-de-Latran, Sainte-Marie-Majeure et Saint-Pierre. Elles avaient en commun d'avoir été importantes dans la vie de François pour différentes raisons. La guide excellait dans l'art de situer l'histoire à partir de Constantin, l'empereur romain, avec les chrétiens de cette époque.

Le lendemain, nous partions pour la journée pour Tagliacozzo, où frère Thomas de Celano, premier biographe de François et Claire, termina sa vie en 1260 comme aumônier des Clarisses. Cette visite fut l'occasion de comprendre mille détails du vécu des gens de cette époque moyenâgeuse dans la vallée entourée par les montagnes de la région des Abruzzes. Cette connaissance du contexte social du temps de Claire et François ajoutait une dimension passionnante par la visite des couvents et des églises de l'époque.

Une dernière journée à Rome, libre celle-là, nous a permis de visiter, qui le Colisée, qui la Fontaine de Trevi, qui le Château des Saints-Anges, qui la Chapelle Sixtine. Chaque membre du groupe allait, selon sa culture et ses intérêts, grignoter quelques parcelles

des trésors hallucinants que recèle Rome. Le matin, aux aurores, nous avons eu la chance d'assister à la messe célébrée par Laurent dans une des innombrables chapelles qui entourent le tombeau de Saint-Pierre dans les sous-sols de la basilique. Notre chapelle était un don de la Lithuanie et comportait une œuvre d'art superbe : une Vierge et son enfant, dont le manteau était en argent ciselé et qui était parée de multiples colliers d'ambre.

RIETI

Nous poursuivîmes le voyage vers la vallée de Rieti, laquelle est située exactement au centre de l'Italie. Nous logions à *l'Oasi Sant'Antonio la Monte*. Dans cette résidence qui appartient à une communauté religieuse, et comme dans toutes les autres résidences, la table est abondamment et délicieusement garnie et le vin coule à flots joyeusement. Aux quatre coins de cette vallée, dans les montagnes avoisinantes, se situent quatre sanctuaires franciscains qui correspondent à l'itinéraire de François.

Pour se rendre à ces différents endroits, le moyen de transport variait selon la distance et l'énergie de chaque personne. Ce fut parfois l'autobus pour tous, parfois la marche à pied — pour la montée ou la descente — les taxis par petits groupes.

Le soleil italien est solide... il faut boire beaucoup et bien se camoufler sous la crème solaire et le chapeau pour apprécier une longue randonnée qui était, cependant adorable, entre les oliviers, les cyprès et les pins tournesol.

La Foresta commémore un lieu où François fut accueilli et où il aurait accompli un prodige en redonnant à son hôte les vignes que les visiteurs avaient pillées. C'est là que François aurait composé, dans un cadre paisible et incitatif à la contemplation, le Cantique des créatures.

Poggio Bustone possède un petit oratoire haut perché où François vécut plusieurs années avec quelques compagnons. Actuellement, les franciscains y accueillent un groupe de jeunes toxicomanes (Mondox). Ces jeunes y poursuivent leur réadaptation en travaillant à différentes tâches.

Fonte Colombo (fontaine des colombes) : ce terrain fut donné à François par les Bénédictins de Farca. C'est là qu'il fit une rédaction plus serrée de sa Règle afin qu'elle soit confirmée et demeure un outil solide pour les Frères qui poursuivraient le chemin de vie qu'il leur avait tracé.

Greccio (illustration page suivante), l'un des ermitages préférés de François, est jumelé à la Bethléem, car ce fut là qu'en 1223 François célébra Noël dans une grotte en plaçant dans une mangeoire un enfant vivant entouré d'un bœuf et d'un âne, de vrais moutons avec leurs bergers et tous les humbles habitants de la campagne. C'est à partir de cette nuit magique que la coutume de la crèche de Noël fut adoptée.

ASSISE

En route pour la très belle ville d'Assise, où Claire et François ont vécu toute leur jeunesse avant de prendre leur décision de dépouillement matériel et de consécration à une vie de pauvreté totale dans l'esprit évangélique.

Nous avons habité pendant une semaine dans ce qui était une somptueuse maison patricienne, *la Casa de Papa Giovanni* (du nom du pape Jean XXIII) transformée en résidence pour des groupes. D'ailleurs, comme dans tous les autres gîtes, Laurent a déjà réservé le séjour de son groupe québécois pour juin 2006 !

Chaque journée de cette fabuleuse semaine avait son lot de visites plus merveilleuses les unes que les autres.

Sta Maria Maggiore — Sainte Marie Majeure — a servi de cathédrale du diocèse d'Assise jusqu'au 12^e siècle. C'est là que l'évêque Guido donna à François une pauvre bure de paysan après que celui-ci ait abandonné ses riches vêtements pour indiquer son détachement total des biens de ce monde. Cet austère esprit de pauvreté est présent dans la Règle franciscaine depuis 800 ans.

San Damiano — Saint Damien — La légende raconte que François, inspiré par un crucifix dans cette église en ruines, va la réparer en quêtant des pierres dans les rues d'Assise. C'est là que Claire s'installera en 1212 avec ses Sœurs et créera, elle aussi, une nouvelle forme de vie spirituelle. Elle y vivra 41 ans en recluse recevant la visite de nombreux cardinaux et du Pape.

Santa Chiara — Basilique Sainte-Claire — C'est là qu'est conservé le fameux crucifix de saint Damien et le tombeau de Claire, cette femme forte et persévérante qui réussit à imposer une règle de pauvreté intégrale pour son Ordre des Clarisses, ce qui était absolument invraisemblable pour l'époque. La créativité de sa vie spirituelle pourrait se dire : un silence éblouissant !

Les carceri — Ces ermitages confrontent à la réalité de la solitude. François a passé la moitié de sa vie convertie dans des ermitages qu'il a lui-même établis. On y voit un arbre qui, selon la légende, serait celui où François a prêché aux oiseaux, ce qui symbolise l'intense attention que cet écologiste avant la lettre accordait à toute créature vivante.

Le mouvement franciscain trouve de profondes racines spirituelles dans la réflexion solitaire. Nous avons passé une journée dans les grottes de Mont Subasio. Laurent a célébré une messe en plein air dans la forêt de l'un de ces ermitages. Cela me rappelait l'exaltation liée à l'immersion totale dans la nature que nous vivions chez les Guides.

San Rufino — C'est dans la cathédrale Saint Ruffin que Claire, fille d'aristocrate, et François, fils de riche bourgeois, furent baptisés. Plus tard, Claire y a entendu prêcher François converti; il a semé dans son esprit les petites graines de l'inspiration vers le détachement et la consécration aux œuvres évangéliques.

Isola Maggiore, Lac Trazimeno — L'île Majeure est la plus grande île dans ce lac Trasimène, qui est le plus grand lac d'Italie. C'est là que, selon la légende, François passa les quarante jours du Carême de 1211, à jeûner en solitaire. Nous avons passé la journée dans la solitude et le jeûne à nous promener dans l'île dans une quête de sens. Belle expérience un peu exigeante mais vraiment rentable au plan spirituel !

La Porzioncula — François répara la petite chapelle du Portioncule, qui devint le centre de sa mission. Ses Frères et lui-même habitaient des cabanes autour. De là, François les envoya, par deux, en mission dans le reste du monde. C'est là qu'ils accueillirent Claire, qui venait de fuir la maison familiale pour se consacrer à Dieu. On tondit ses cheveux et elle abandonna ses riches vêtements et ses bijoux. Puis elle fut conduite chez les Bénédictines pour y être protégée.

Cette petite chapelle est maintenant sise au cœur de l'immense basilique Sainte-



Marie-des-Anges, qui fut construite autour d'elle. Le contraste entre la minuscule chapelle, témoin d'événements si importants, et l'immense temple est saisissant

Basilique Saint-François — Le corps de François est enchâssé dans une crypte en pierres sous les deux églises superposées.

Ici, plus qu'ailleurs, le talent d'artistes de génie élève l'esprit.

Dans l'église inférieure, les fresques évoquent la pauvreté, la chasteté, l'obéissance et le triomphe de François. Ce sont des artistes de l'école de Giotto qui ont effectué ce travail. Il y a aussi des fresques de Cimabue et de Lorenzetti.

Dans l'église supérieure se trouve la célèbre série de vingt-huit fresques évoquant la vie et les miracles de François peintes par Giotto et ses élèves. La plus touchante est celle de François aux oiseaux.

L'ALVERNE

Le cœur et l'esprit captifs de toute cette beauté d'Assise, nous sommes partis, pour terminer notre voyage, vers le sanctuaire franciscain du mont Alverne en Toscane. Cette montagne impressionnante fut donnée à François par le Comte Orlando. C'est un lieu escarpé très favorable à la méditation et à la contemplation. On dit que c'est en ces lieux que François reçut « les stigmates », c'est-à-dire qu'il aurait été porteur des plaies infligées au Christ durant sa Passion.

Pour conclure, je dois reconnaître que j'ai adoré ce long cheminement à l'intérieur de la spiritualité franciscaine. Tout était propice à la réflexion, à l'ouverture, à la camaraderie sympathique, à l'échange fraternel.

Le prochain voyage aura lieu en juin 2006. La liste des trente privilégiés se dresse très rapidement. Je vous donne l'adresse courriel de Pierre Charland (ofm), qui en sera le principal organisateur : p.charland@umontreal.ca

Reconnaissance et honneurs

::: Monique Lemieux, directrice du bulletin

Joseph Rouleau

L'été 2004 a été sans contredit l'été Joseph Rouleau, et l'automne s'annonce tout aussi fertile en honneurs pour notre célèbre collègue. Nous venons en effet d'apprendre que Joseph Rouleau figure parmi les lauréats des prix du Gouverneur général pour les arts de la scène, prix qui lui sera décerné le 5 novembre prochain à Rideau Hall. À l'annonce de l'événement, il s'est dit lui-même étourdi par tous ces hommages, ayant été fêté par 36 institutions culturelles à l'occasion de ses 75 ans.

Au cours de l'été, de nombreux concerts lui ont été consacrés : mentionnons, entre autres, au mois d'août, un concert Brahms au *Centre d'arts d'Orford*, où Marie-Nicole Lemieux lui rendait hommage, et le concert inaugural du *Festival de Lanaudière*, au cours duquel les 75 ans de Joseph Rouleau ont été soulignés.

Au cours de l'automne, Joseph Rouleau sera le président d'honneur du 65^e concours OSM, consacré au chant et aux cordes, et qui aura lieu à la Chapelle historique du Bon Pasteur du 11 au 14 novembre; l'Orchestre symphonique de Montréal lui rendra hommage les 1^{er} et 3 décembre, dans un concert gala mettant en vedette la soprano Grace Bumbry, et les 11 et 12 décembre l'Orchestre symphonique de l'Estuaire soulignera à son tour les 75 ans du chanteur originaire de Matane.

Tout en se réjouissant de ces honneurs, Joseph Rouleau ne cesse de rappeler l'importance qu'il a toujours attachée à son rôle de formateur au sein de l'UQAM de 1980 à 1998. Nous savons qu'il continue d'exercer une influence auprès des jeunes, en particulier auprès des *Jeunesses musicales du Canada*.

Au nom de ses collègues retraités de l'UQAM, je tiens à dire à Joseph Rouleau que nous éprouvons une immense fierté de compter, dans nos rangs, un collègue dont les mérites sont reconnus avec autant de chaleur par le milieu artistique dans lequel il continue d'oeuvrer.

Denis Bertrand

Le journal *L'UQAM* nous apprend, dans son édition du 20 septembre, que notre collègue Denis Bertrand, membre du conseil d'administration de l'APR-UQAM, figure parmi les lauréats du Prix Jean-Demal, remis par l'Association internationale de pédagogie universitaire. Ce prix lui a été décerné pour sa communication intitulée « Diversité, continuité et transformation de la tâche d'enseignement des professeurs des universités québécoises (1991-2003) ». Nos chaleureuses félicitations à Denis !



Programme du trimestre d'automne 2004 extrait

::: Louise Dupuy-Walker et Denise Daoust

20 octobre 2004 (mercredi)

12 h

Dîner Chez Pierre -- 1263, rue Labelle (au sud de Sainte-Catherine, une rue à l'est de Berri)

Vous êtes priés de confirmer le plus tôt possible, car il nous faut connaître le nombre exact de convives pour obtenir une salle à part de dimensions appropriées --
514-987-3605 ou dupuy-walker.louise@uqam.ca

14 h, au local N-5050 de l'UQAM (pavillon de l'Éducation)

Démystifier la police d'assurance vie universelle. Quels en sont les avantages fiscaux ? Que vaut-elle comme placement ? Est-ce que ce produit s'adresse à moi ?

Séminaire d'information du centre de service du personnel de l'UQAM de la Caisse d'économie Desjardins de la Culture, de concert avec Desjardins sécurité financière :
Katerine Bélanger, coordonnatrice des centres de l'UQAM et de l'ONF
Bertin Trottier, représentant de l'APR-UQAM au comité de gestion de la Caisse d'économie Desjardins de la Culture.

24 novembre 2004 (mercredi)

Les gastronomes sont au rendez-vous

12 h Institut de tourisme et d'hôtellerie du Québec

401, rue Rigaud, Montréal

(rue Saint-Denis, à côté du métro Sherbrooke, face au Square Saint-Louis)

Téléphone : 514 282-5150

Carte disponible sur leur site Internet : www.ithq.ca, dans la section *Pour nous joindre*.

Vous avez certainement entendu parler de l'excellente table de l'Institut. Nous nous y retrouverons tous avec grand plaisir à **12 h précises** : *les professeurs de l'Institut n'acceptent pas de retard, qu'il y ait une réservation ou non.*

Le rendez-vous est à la salle Paul-Émile-Lévesque 2 (réservation no 34292).

Nous sommes assurés de plats délicieux à des prix tout à fait modiques.

Denise et moi avons hâte de vous y retrouver.

ATTENTION -- Nous avons réservé deux tables de 6 personnes. Si plus de 12 personnes s'inscrivent, nous devons réserver une ou deux tables supplémentaires le plus tôt possible. Vous devez donc manifester votre intérêt pour cette activité **dès maintenant**.

Réservez au 514-987-3605 ou à l'adresse courriel dupuy-walker.louise@uqam.ca.

Les premières inscriptions auront bien entendu la priorité.